

Hannah Beaudeau

La colère s'amuse

Pour une expression
des colères féministes

Ce mémoire accompagne
le projet mené en 2023
en partenariat avec la
commune d'Entzheim

Sous la direction
de Cécile Merckel
et Nicolas Couturier

Lycée du Corbusier
Mémoire de DSAA
mention graphisme

InSituLab
2023

Hannah Beaudeau

La colère s'amuse

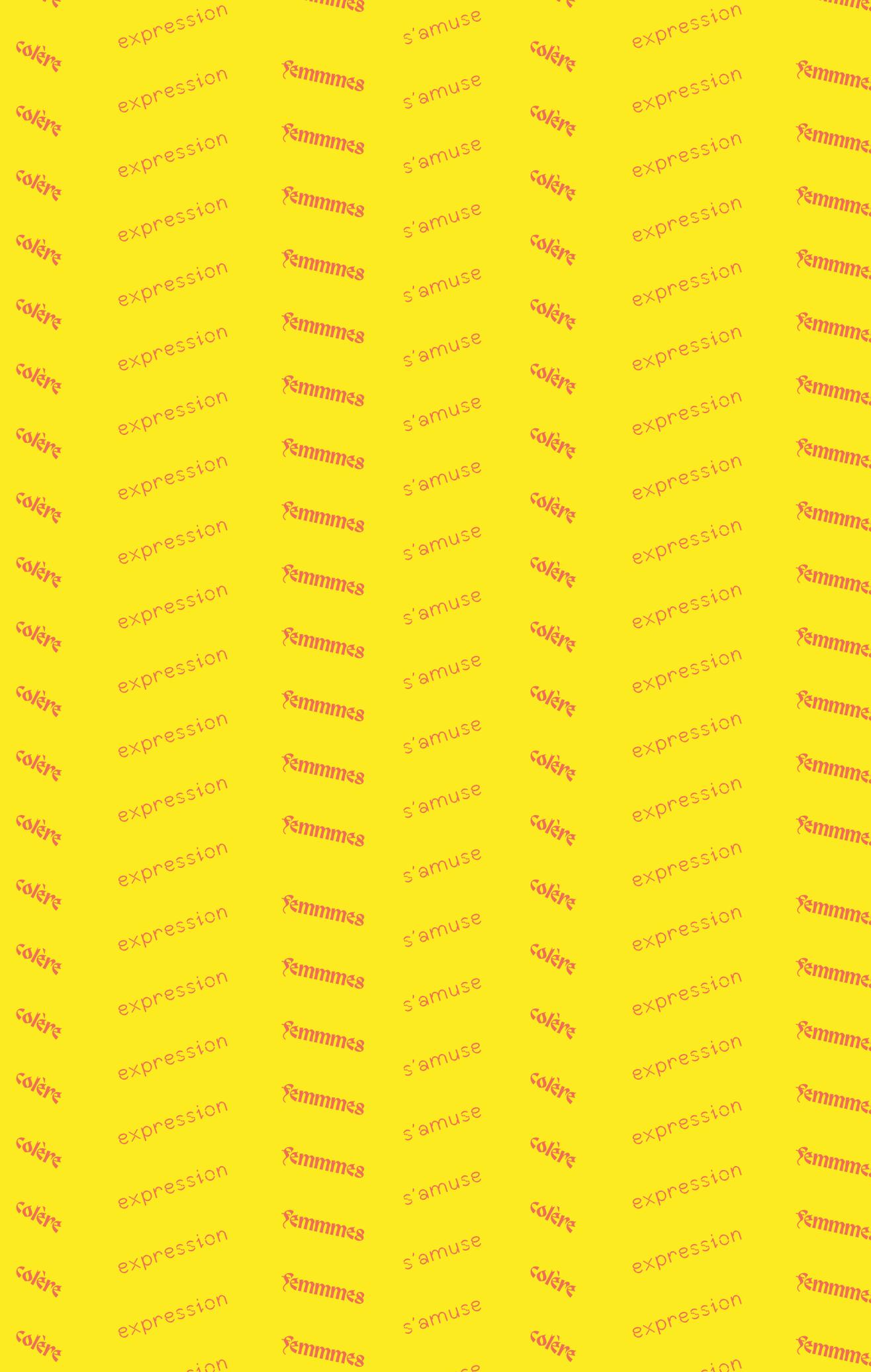
Pour une expression
des colères féministes

Ce mémoire accompagne
le projet mené en 2023
en partenariat avec la
commune d'Entzheim

Sous la direction
de Cécile Merckel
et Nicolas Couturier

Lycée du Corbusier
Mémoire de DSAA
mention graphisme

InSituLab
2023



« Le doute est une force. Une vraie et belle force.
Veille simplement qu'elle te pousse toujours en avant. »

Pierre Bottero, *Le Pacte des MarchOmbres : Ellana l'Envol*, 2006

À ma mère

Remerciements

Je remercie ma mère, Cécile Beaudeau, pour son soutien émotionnel et intellectuel sans faille lors de la rédaction de ce mémoire. Je la remercie aussi d'avoir été la première à m'apprendre à tenir tête au monde entier et à rester forte face à l'adversité.

Je remercie mes directeuices de mémoire, Cécile Merckel pour l'incision et la précision de ses remarques qui m'ont permis d'asseoir sérieusement ce mémoire, et Nicolas Couturier pour ses encouragements et son expertise de graphiste.

Je remercie également l'entièreté de l'équipe enseignante de l'InSituLab et plus particulièrement mon enseignante Gwenaëlle Plédran pour son implication, son soutien et sa présence sur tous les fronts. Je glisserai même *bravo*.

Je remercie mes incroyables camarades de classe qui m'ont plus d'une fois motivée à m'accrocher à cette longue aventure qu'est le DSAA et dont l'enthousiasme pour mon mémoire et mon projet m'a réchauffé le cœur.

Je remercie enfin mon amie Géraldine Faure, pour nos inarrêtables discussions indignées, pour Radio Rage et pour ne m'avoir jamais fait sentir que j'étais trop en colère.

SOMMAIRE

Remerciements	7
Avant Propos.....	11
Introduction.....	13
Colère énergie.....	19
Défense: action de lutter pour la protection de quelqu'un ou de quelque chose.....	21
Explosion: fait de se rompre brutalement en projetant des fragments.....	31
Déflagration: combustion vive d'un corps	35
Jouer la colère: spectacle vivant et mise en scène	41
Théâtre: la valeur des artefacts	43
Catch: la scène de tous les excès.....	49
Fête de village : rassembler dans la joie	57
Conclusion.....	61
Bibliographie et sitographie.....	67

Ce mémoire s'ancre dans une perspective de projet de diplôme, projet prenant place sur le territoire d'Entzheim. Ce village semi-urbain alsacien de 2000 habitantes à la périphérie de Strasbourg répond à un modèle social plus proche de celui propre au milieu rural que de celui du milieu urbain. Ses spécificités conduiront donc le fil de ma recherche afin d'alimenter mon projet. Le projecteur des luttes féministes est souvent braqué sur les métropoles qui assurent si facilement visibilité et ressources, au point qu'on en oublie trop souvent les marges, les périphéries, les ruralités, qui deviennent des angles morts de nos luttes. Entzheim est un terrain de diplôme imposé et il n'a pas été évident de l'apprivoiser, mais ce challenge m'a poussée à développer ma recherche vers des pistes moins évidentes et tombant sous le sens que si je l'avais conduite dans une métropole comme Strasbourg. Dans les milieux ruraux, où les idéologies et valeurs religieuses conservatrices ont tendance à être encore très présentes et dont les communautés vivent dans un isolement géographique et social, le tabou des violences faites aux femmes est d'autant plus présent. Être féministe n'y est pas non plus toujours vu d'un très bon œil. Entzheim n'est certes pas un territoire de ruralité totale de par sa proximité et ses rapports avec Strasbourg, il répond donc à des dynamiques qui lui sont propres. Mais sa paroisse protestante très active me souffle que ce n'est pas un problème qui leur est tout à fait étranger. Ensemble, faisons d'Entzheim 2040 un lieu de fierté et d'adelphité féministe.

Quand on s'implique dans les luttes sociales et particulièrement féministes, il y a une forte injonction de la part de la société à prendre son mal en patience, ronger son frein, demander poliment la parole et attendre qu'on nous la donne, toujours avec un sourire. Il faudrait laisser le monde suivre son cours et attendre quelques siècles que les changements nécessaires se fassent d'eux-mêmes. Je m'y oppose fortement. Je pense à l'urgence écologique, à l'urgence à laquelle font face les femmes, les personnes trans et les personnes racisées, les précaires qui meurent chaque jour et qui continueront de mourir tant que la société restera égale à elle-même. Nous n'avons ni le temps ni le luxe d'attendre et de ralentir comme le voudrait notre objet d'étude. L'heure est aux mesures drastiques. Sans efforts acharnés de la population en ce sens, rien n'est près de changer.

En tant que designer, il est de notre responsabilité d'agir pour faire avancer ces combats sociaux. Lea designer se doit de créer des outils radicaux¹ pour un monde nécessairement radicalement différent. Il est à nouveau temps de réaliser la force politique qui imprègne nos pratiques. Il est de notre responsabilité d'agir pour soutenir et faire avancer ces combats sociaux. Les trente-trois graphistes signataires du manifeste *First Things First*² le disaient bien avant moi : « Nos compétences seraient mieux utilisées à défendre des causes et à résoudre des problèmes plus importants. Des crises environnementales, sociales et culturelles sans précédent requièrent notre attention. Nous proposons un renversement des priorités en faveur de formes de communication plus utiles, plus durables et plus démocratiques [...] et tournées vers l'exploration et la production d'une nouvelle forme d'expression ».

Alors, designers, à nos outils.

[1] radical: qui vise à agir sur la cause profonde de ce que l'on veut modifier (selon Le Robert Dico en ligne). Diffère de extrémisme: tendance d'une personne qui est favorable à des moyens extrêmes, violents pour atteindre leurs idéaux.

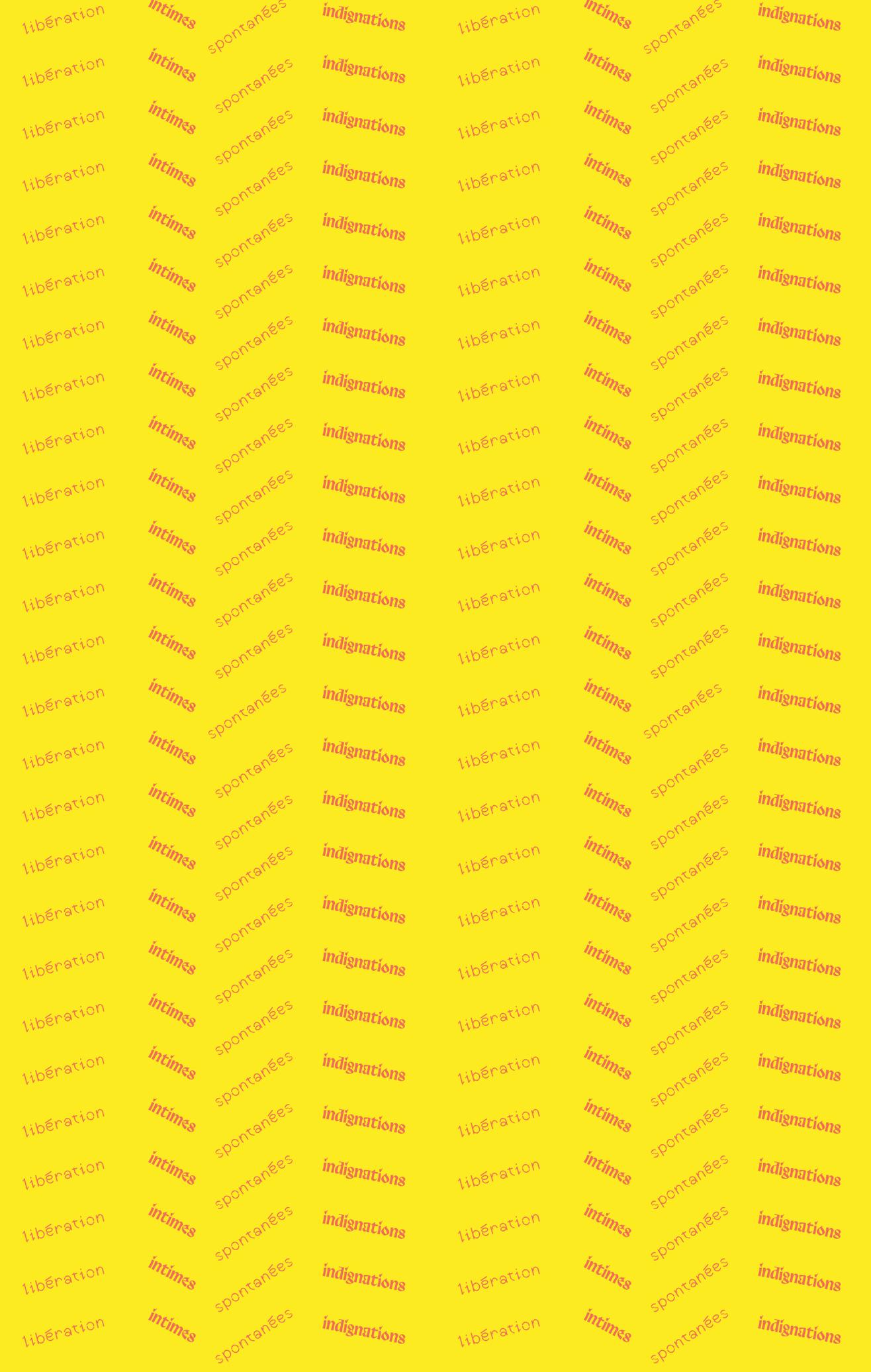
[2] Manifeste *First Things First* 2000, 1999



Je souligne que les minorités de genre, les personnes trans, non-binaires et intersexes subissent une injonction à la douceur et à la pédagogie bien plus violente que les femmes cisgenres, car une part encore bien trop importante de la population leur demande de s'excuser de leur existence ou a minima, de ne pas trop faire de bruit avec leur identité en marge des codes de notre société patriarcale. Il en va de même de toutes les personnes queers, racisées, handicapées, et à plus forte raison des personnes au croisement de plusieurs de ces milieux. Le féminisme dont je me réclame est de ce fait intersectionnel. Pourtant, à mon grand regret, la longueur impartie à cet ouvrage ne me permet pas d'approfondir ces sujets.

Ce mémoire traitant de l'expression des colères de femmes et des colères féministes, je fais le choix orthographique et grammatical de pratiquer l'écriture inclusive (avec un minimum de point médian et en contractant certains termes genrés) et d'utiliser l'accord de proximité. J'utiliserai également l'Adelphe et le Ductus, des typographies comprenant des glyphes originaux pour pratiquer l'écriture inclusive.

Introduction



Le goût de la bile qui monte à la bouche, la gorge qui se serre et les larmes qui montent aux yeux à la découverte d'une statistique, d'un fait divers ou du récit d'une proche particulièrement violents, je ne pense pas être la seule à les ressentir. Tenez, sur les 300 000 viols qui sont perpétrés en France par an, 60% des victimes ont moins de 11 ans³. À cette annonce, je pense à Ellana, ma petite sœur de 11 ans et je pourrai cramer le monde entier jusqu'aux cendres. Comme le dit le slogan féministe, si vous n'êtes pas en colère, c'est que vous n'avez pas prêté attention.

[3] Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, *Protéger efficacement les enfants victimes de violences sexuelles et lutter contre l'impunité des agresseurs*, appel du 20 novembre 2020

On enjoint constamment les féministes à la compréhension et à la douceur, à la pédagogie, mais comment rester calmes face à de tels constats ? De manière moins dramatique, comment rester calme face aux mille et une micro-agressions sexistes que nous subissons dans le monde du travail, dans la rue ou dans notre cercle proche ? Comment faire évoluer la situation qui me préoccupe si je ne manifeste pas d'une manière ou d'une autre mon mécontentement ? Je suis en colère et je ne dois le calme et la pédagogie à personne.

**Je ne dois le
calme et la
pédagogie à
personne**

On me demande souvent pourquoi ce travail sur la colère et ce qu'elle a de si important, ce à quoi je répondrai à l'aide des mots d'Anne Jutras : « Dans le militantisme, il faut avoir un sens d'indignation et être prêt à manifester cette indignation haut et fort, collectivement et dans le quotidien »⁴.

[4] JUTRAS Anne, « Le militantisme en milieu rural et minoritaire francophone » sur Erudit.org le 14 février 2018, consulté le 15 décembre 2022
<<https://www.erudit.org/fr/revues/ref/2017-v23-n2-ref03430/1043308ar/>>

Anne Jutras est la Directrice générale du Centre Novas — CALACS francophone de Prescott-Russell, actif dans l'éducation, la prévention et la sensibilisation auprès de la population et qui offre une gamme de services d'aide et de soutien aux femmes en matière d'agression à caractère sexuel au Canada.

Or, le sentiment d'indignation est bien proche de celui de colère. Et s'il est encore si mal vu d'être féministe aujourd'hui, c'est aussi car il est très mal vu pour une femme d'être en colère. Je pense qu'une porte d'entrée pour le féminisme se cache au milieu de la libération de la parole autour de nos indignations et de nos colères intimes et quotidiennes. Car

je ne pense rien vous apprendre, l'intime est politique. Et si l'on assemble tous nos intimes, alors une carte plus grande se dessine et laisse apparaître les contours de problèmes systémiques. Les mouvements #MeToo, #BalanceTonPorc, les Chiennes de Garde, Black Lives Matter et tant d'autres qui œuvrent pour la libération de la parole des minorités sont la preuve que s'attaquer à ces sujets entraîne peu à peu des changements sociétaux.

Il existe bien sûr des colères d'ordre individuel, des colères qui proviennent des événements de notre quotidien et qui se manifestent donc dans la sphère privée, mais il existe également des colères d'ordre collectif qui s'expriment dans la sphère publique. Les moyens de lutte et les stratégies d'action militantes sont diversifiées. Je me pencherai donc sur plusieurs typologies d'outils graphiques, certains collectifs, d'autres individuels, des outils passifs et d'autres actifs, certains mis à disposition et prêts à l'emploi, d'autres co-crés. C'est pourquoi au cours de ce mémoire, je m'attellerai à démontrer

Comment l'utilisation d'outils graphiques peut accompagner l'expression des colères des femmes?

Nous aurons l'occasion de parler d'outils graphiques aux natures très variées, car le design graphique est pour moi bien des choses. Quand on me demande d'expliquer ce qu'est le design graphique, je réponds toujours « C'est tout ce qui a trait à la communication par l'image et le texte ». Selon *Adobe*, « c'est un ensemble de techniques de communication visuelle et verbale visant à transmettre un message ciblé, en utilisant une panoplie d'instruments qui permettent de représenter les idées, les concepts ou les valeurs que l'on souhaite partager »⁵. Recouvrir de paillettes la maison d'une ennemie voisine envoie très certainement un message visuel ciblé, au moins tout aussi fort qu'une série d'affichettes placardées dans les rues de votre quartier. Peu importe qu'on utilise des paillettes plutôt qu'*InDesign* pour cela.

[5] ADOBE, « L'art du graphisme. », consulté le 7 février 2023
< <https://www.adobe.com/fr/creativecloud/design/discover/what-is-graphic-design.html> >

Ce qui nous intéressera, c'est d'explorer comment le design graphique peut puiser dans des pratiques spontanées pour créer un système conscient d'outils complémentaires rendu accessibles au plus grand nombre.

Dans un premier temps, nous nous pencherons ensemble sur les différents outils graphiques pour accompagner la colère des femmes en tant qu'énergie aux multiples visages, puis nous explorerons la manière dont rendre ces outils plus puissants encore, en les rassemblant dans un système d'outils mis à disposition des femmes par le prisme du spectacle vivant et de la fête de village. Car après tout, il faut que la colère s'amuse. Sur ces bonnes paroles, allons-y gaiement!

Peu importe
qu'on utilise des paillettes
plutôt qu'*InDesign*

Colère énergie

Énergie : force et fermeté
dans l'action, qui rend efficace

Défense : action de lutter pour la protection de quelqu'un ou quelque chose

Avant toute chose, penchons-nous sur le caractère essentiel de la colère des femmes. Comme nous le disions, le féminisme et la colère font peur. Mais en réalité, doit-on toujours craindre la colère ? Selon la psychologue Sophie Lang, la colère est l'expression de notre corps qui réagit pour nous protéger face à une injustice, un irrespect, quelque chose qu'on ne peut accepter de vivre et subir. Elle est une énergie forte qui nous traverse de sorte qu'on ne puisse pas l'ignorer, elle est un signal d'alerte qui nous pousse à la (ré)action. C'est elle qui nous donne l'impulsion pour nous défendre. La colère a ainsi un rôle essentiel dans notre construction sociale et dans la protection de notre bien-être pour peu qu'on apprenne à l'utiliser. Les propos d'Aristote confirment cette approche quand il dit que « la colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme, si elle n'échauffe le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat ». Il sous-entend que la colère est indispensable pour avancer, pour peu qu'on en reste maîtresse et non pas qu'elle nous domine. Il avance aussi qu'elle est nécessaire pour laver son honneur. Il s'agit évidemment de donner à cette colère un cadre ne dépassant pas certaines limites violentes. Selon la psychologue S. Lang, on peut par exemple choisir de « jouer la colère », pour exprimer le franchissement d'une de nos limites sans anéantir la personne faisant l'objet de notre colère⁶.

[6] Par exemple, on peut mettre les mains sur les hanches, froncer les sourcils et parler d'un ton certes badin mais en agitant gentiment un index accusateur. Ainsi, on utilise les codes visuels de la colère pour exprimer un mécontentement nécessaire, sans craindre ses emportements parfois destructeurs.

Si la colère des femmes est un enjeu hautement féministe, c'est car dans l'imaginaire collectif, elle est souvent une émotion que l'on réserve aux hommes. Il suffit d'observer les plateaux de télé : quand un homme s'emporte et parle avec une colère contenue, on le jugera plus facilement sûr de lui et charismatique, tandis qu'une femme adoptant cette même posture sera trop souvent enjointe à se calmer et ne sera pas prise au sérieux car on ne la considérera pas maîtresse d'elle-même⁷, voire on la traitera d'hystérique.

[7] pour une poursuite de la réflexion, se référer à l'Annexe 1, *Manifeste*, BEAUDEUX Hannah

Il peut être difficile de se revendiquer féministe, d'autant plus quand on sait que dans la population française « 9 femmes interrogées sur 10 affirment anticiper les actes et les propos sexistes des hommes et adoptent des conduites d'évitement pour ne pas les subir. Ainsi elles [...] veillent à ne pas parler trop fort ou hausser le ton (41 %), ou encore censurent leur propos par crainte de la réaction des hommes (40 %). [...] Cela induit une perte de confiance en soi des femmes et entraîne des conséquences concrètes sur leur vie quotidienne et leur parcours professionnel ». ⁸ Le manque d'anonymat propre aux villages et petites villes présente lui aussi un obstacle. Si une femme s'associe à un événement en lien avec la violence et la revendication de ses droits en tant que femme, va-t-on la juger ? La traiter en paria ? C'est une peur réelle à laquelle font face de nombreuses femmes.

[8] Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, Rapport n°2023-01-23-STER-55, le 23 janvier 2023, consulté le 7 février 2023 <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf>

La colère a vocation à nous rendre fortes et fermes, des qualités qu'on nous retire trop souvent. Et si c'est un réel travail que de la rendre porteuse de sens et de changements, la colère reste un outil essentiel au développement social de chacun·e. Comment alors justifier que 52% de la population s'en sente privée ? Au même titre que le discours des médias influence énormément sur nos représentations du monde, je suis convaincue que la mise en lumière de ces enjeux par des procédés graphiques a la possibilité de faire évoluer le consensus et de rendre les colères des femmes accessibles et compréhensibles.

La colère a vocation à nous rendre fortes et fermes

Le site de la CGT (sous la responsabilité légale de M. J. Kotlicki, secrétaire générale de la CGT) #VieDeMère⁹ est une plateforme où des mères peuvent partager des anecdotes négatives concernant leur statut de mère au travail. Voici donc un endroit virtuel réservé uniquement aux femmes, pour exprimer leurs mécontentements sur un sujet encore délicat à aborder. Pourtant, cette plateforme ne passe pas pour un outil de militantisme vindicatif comme on aurait pu l'attendre ou comme peut le faire le manifeste *Radical Rural* et son esthétique très brute, avec son noir dominant et ce vert saturé agressif, la typographie mécanique qui renvoie aux machines impitoyables, le cligno-

[9] Site sous la responsabilité légale de M. J. Kotlicki, secrétaire générale de la CGT, qui se base sur le principe de la plateforme VieDeMerde



fig 1 et 2: Captures d'écran du manifeste *Radical Rural*. Source: radicalrural.fr, 2022

fig 3 et 4: Captures d'écran du site *VieDeMères* de la CGT. Source: vdmere.fr, 2016





6



7

fig 6 et 7: HIRSCH Alex, photogramme tiré de la série animée «Souvenirs de Gravity Falls», *Mabel Boss*, Saison 1 Episode 13, 2012

fig 8: Mélange de Stickers Antipatriarcat de l'UCL, 2020



8

tement épileptique du titre, le traitement aride de la photo... Non, ici, la CGT opère des choix graphiques rappelant un univers populaire et une ambiance détendue et ludique, grâce à un paysage coloré s'appuyant sur des couleurs pastel et flashy, sur un fond clair qui n'agresse pas l'œil comme le fait le noir oppressant de *Radical Rural*. Les termes employés ainsi que l'entière démarche sont également plus familiers et renvoient à une ambiance de confessions drôle et légère amenant les femmes à s'exprimer sur leurs expériences intimes. La CGT a opté pour une stratégie astucieuse: grâce à un ton graphique et textuel humoristique et joyeux, elle a amené des femmes à s'ouvrir sur les discriminations qu'elles subissent, sans les rebuter par l'aspect militant de la chose.

Il est super de pouvoir se décharger en ligne auprès d'inconnues, mais on peut également se demander comment permettre aux femmes de véhiculer les mécontentements, les colères et peut-être même leurs peurs ou gênes auprès de leur entourage proche. Il est important de pouvoir verbaliser nos colères à la cible de notre courroux pour faire évoluer la situation, mais on n'a pas toujours envie d'entrer en confrontation directe ni de se mettre ouvertement en colère. Quelle typologie d'outils graphiques pour ces situations ? Dans un épisode de la série animée *Gravity Falls*^[10], le personnage de Mabel a un sac de stickers avec des messages comme « Merci », « S'il te plaît », « Tu fais un super travail » et autres messages d'encouragements. Quand son grand-oncle Stan fait preuve d'impolitesse et de dureté envers elle, elle ne se départit pas de son éternelle bonne humeur mais elle décide de détourner le ton de ses joyeux stickers à des fins « vindicatives »: en collant un gros « Merci » et « S'il te plaît » aux couleurs chatoyantes sur le menton et les lunettes d'un Stan décontenancé.

[10] HIRSCH Alex, «Souvenirs de Gravity Falls», *Mabel Boss*, Saison 1 Episode 13, 2012

On peut facilement se projeter sur la création de sets de stickers suivant le même principe tant graphique que de tonalité. Cela prendrait la forme de petits stickers à l'esthétique vibrante et joyeuse annonçant « tu m'as saoulé aujourd'hui » ou « je suis mal à l'aise » à coller sur la personne faisant l'objet de notre courroux. Ne pas oser exploser, vouloir rester diplomate et cordiale est tout à fait acceptable. Mais on a donc besoin d'outils qui ne demandent pas un grand courage, des outils qui peuvent être discrets (on n'est pas obligé de le coller au milieu du visage de notre cible, on peut le coller discrètement sur son sac pendant une pause pipi de l'intéressée). Tout faits, prêts à coller, ces stickers au ton léger et humoristique sont les parfaits outils pour protéger les colères timides et anonymes.

Coller des stickers¹¹, c'est un peu du tuning du quotidien, comme quand on collait des stickers sur notre maison de Barbie, ou quand on colle des grandes flammes sur le côté de notre 2CV pour les rendre flamboyantes. Quand on colle un sticker, on le fait souvent avec soin pour embellir notre environnement. Choisir de coller notre colère implique de la trouver digne d'embellir notre quotidien et c'est une symbolique forte en soi. Ce tuning reste peu invasif puisqu'il se décolle facilement. Cela implique moins de problèmes avec la justice qu'en cas de dégradation permanente comme le tag ou la casse, permet une grande rapidité d'action et donc le collage en masse sur le territoire de la ville et rend de ce fait le message visible pour un plus grand nombre. En bref, le sticker n'en est pas à son premier rodéo en tant qu'outil militant.

[11] Également facile d'accès et pas cher, on peut le coller en multitude, ce qui en fait notamment un outil militant très prisé : L'Union Communiste et Libertaire vend et distribue en manifestation ou en réunion des packs de stickers militants, comme ce pack anti-patriarcal qu'on retrouve beaucoup dans les rues de Toulouse.

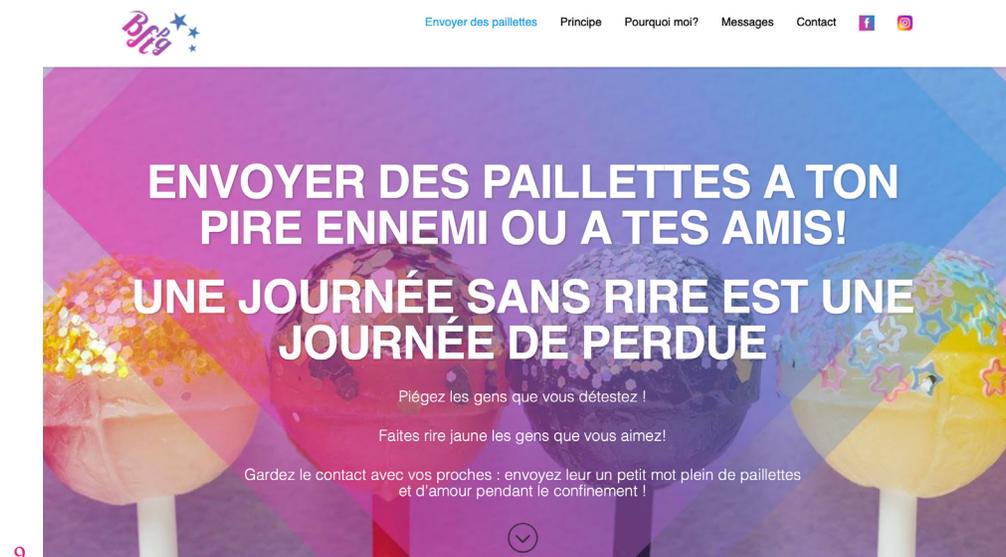
Choisir de coller notre colère implique de la trouver digne d'embellir notre quotidien

Toujours dans l'esthétique de la joie et de la fête propre à Mabel, mais un poil plus vindicatif et mesquin, continuons avec le site *bien-fait-pour-ta-gueule.com*, qui propose d'envoyer anonymement à nos ennemies des enveloppes remplies de paillettes collantes dont on met des semaines à se débarrasser. Vengeance amusante, inoffensive¹² mais Ô combien satisfaisante et drôle.

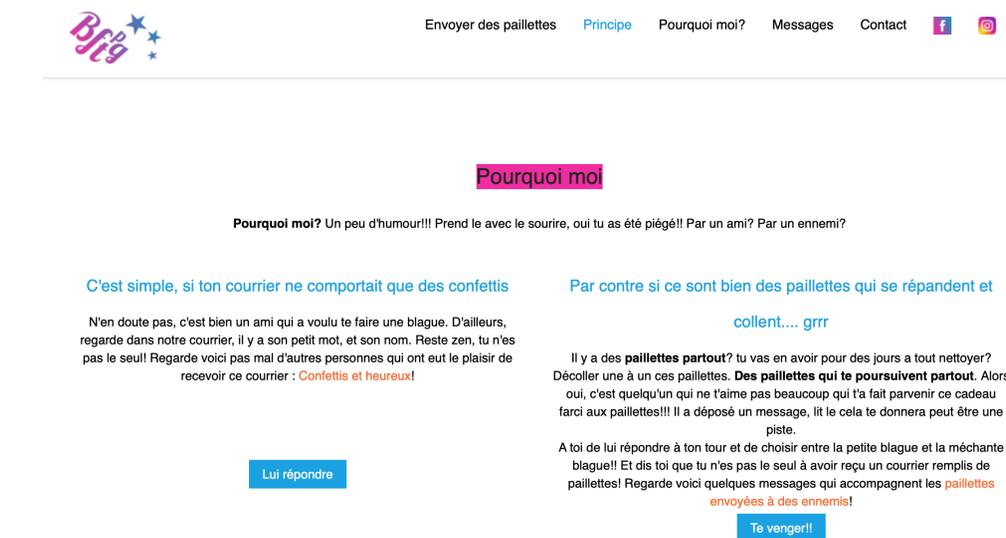
[12] Le site précise que « Tout message comportant des propos à caractère menaçant, raciste, homophobe, insultant ou grossier ne sera pas envoyé et ne sera pas remboursé »

Le site met d'ailleurs l'accent sur des couleurs pastel et joyeuses et utilise des *smileys* souriants et lançant de malicieux clin d'œil, pour appuyer sur l'aspect festif de leur service de vengeance anonymement pailletée. Si vous aviez encore un doute, la ribambelle de sucettes en fond du site saura vous convaincre de sa nature bon enfant.

Ainsi, il existe déjà des outils pour expulser notre colère avec une certaine légèreté qui dédramatisent et décomplexent la colère. Le fait de la véhiculer de manière légère ne la rend pas moins existante et légitime. Explorons un peu plus loin ce concept de paillettes de colère.



9



10

fig 9 10 et 11: Captures d'écran du site *Bien Fait Pour Ta Gueule*. Source : *bien-fait-pour-ta-gueule.com*, 2015





11



12

fig 11 et 12 : Rassemblement des Chiennes de Garde, 1999. Source: Joel Saget/AFP

On utilise souvent les paillettes et les confettis en manifestation, particulièrement en manifestation féministe et lors des marches des fiertés. Car au-delà de la colère, nous sommes heureuses de qui nous sommes et nous avons des rêves d'avenir meilleur. Nos moments de retrouvailles sont également des moments pleins de l'euphorie de se trouver entourée des personnes qui rêvent au même monde que nous. L'utilisation de ces artifices en met plein les yeux. Mais que reste-t-il de nos revendications le lendemain matin sur les trottoirs ? Nos confettis pourraient aussi bien être les restes d'un carnaval ou d'un match de foot.

Quid alors de canons à slogans, qui ne se contenteraient pas de projeter des confettis, mais aussi des slogans mordants et corrosifs qui auraient le mérite de laisser les traces de notre colère revendicatrice pour celles qui ne s'étaient pas jointes à nous ? Cela permettrait de faire perdurer quelque temps l'énergie de colère qui a soulevé les rues après le départ des manifestantes.

Projection Projet

La symbolique même du canon est intéressante : arme de projection explosive et dangereuse, le canon reste dangereux même s'il projette des mots et des paillettes. L'ordre établi n'a qu'à bien se tenir, car la plume est plus forte que l'épée.

Les outils que nous avons abordés jusqu'à présent — hormis les canons à slogans — sont des outils qui ne demandent pas réellement de s'exprimer publiquement, ils permettent facilement de conserver son anonymat. Cet anonymat qui peut pourtant être crucial pour permettre aux femmes d'exprimer leurs colères en toute sécurité. Comment permettre aux femmes de s'exprimer publiquement en diminuant leur prise de risque ?

Le mouvement féministe français des Chiennes de garde¹³ utilise par exemple le port de masques de chiennes. Ces masques provenant d'un magasin de déguisement (et donc facilement procurables), non contents de permettre la protection de l'anonymat de ces femmes, leur offrent également une identité visuelle forte et reconnaissable au premier coup d'œil. La bannière à motif dalmatien qu'elles brandissent témoigne d'un début d'identité visuelle cohérente.

[13] Un réseau de vigilance défendant des femmes publiques contre des insultes sexistes et fondé en 1999 par l'historienne Florence Montreynaud.

Le port de masque de chiennes pour manifester un engagement féministe relève bien d'un choix graphique aux considérations tant pratiques qu'esthétiques et symboliques, qui vient répondre à un besoin d'anonymat et d'identification.

En jouant autour de l'image de la chienne, les Chiennes de garde se réapproprient une insulte sexiste et antiféministe pour en faire un élément de fierté. Que nous évoque le port de ces masques ? On retrouve la symbolique ambivalente de la super-héros, de la justicière mais aussi de la braqueuse de banque, de la bandit. Leur posture est à double face : décriées par certaines, acclamées par d'autres, au même titre que la figure de Zorro ou des braqueuses de *La Casa de Papel*. Le masque crée du mystère, un charisme, une présence. Dix personnes seules tenant une bannière à visage découvert ont un impact très modéré. Mais ajoutez-leur un masque de chienne, et vous piquerez la curiosité de tous.

Toutes ces analyses nous montrent que la colère est une énergie à visée protectrice mais qui peut pourtant rebuter et inquiéter ; et que le design graphique peut lui-même fournir des outils protecteurs pour permettre aux femmes d'utiliser cette colère. Il peut les aider à s'approprier cette énergie, et ce de bien des manières, que ce soit par des outils anonymisants pour les prises de parole publiques comme les masques ou les plateformes internet, ou encore par des objets décomplexants, ludiques et joyeux comme les stickers, les paillettes, les canons à slogans et le partage d'anecdotes.

Explosion : fait de se rompre **brutalement** en projetant des fragments

Comme nous le disions, la colère est donc une énergie protectrice qui peut se manifester de bien des manières. Celle que j'appellerai la Colère Explosion est la colère qui pique les autres que ce soit physiquement ou mentalement, là où la colère que nous avons vue jusqu'à présent restait maîtrisée et pacifique. C'est la colère qui fait peur par excellence, la quintessence de la violence. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait croire, tout en elle n'est pas à rejeter. Bien sûr, la frontière est fine pour garder une colère saine et ne pas tomber dans la violence gratuite et la haine, mais c'est la colère qui dit : « vos actions ont des conséquences, vous m'avez brisée et je vous couperai de mes éclats ». Pour expliciter plus avant cette colère explosive, analysons un extrait des *Orageuses*¹⁴.

[14] BRUNIER Marcia, *Les Orageuses*, Éditions Cambourakis, 2020. L'extrait analysé est de la page 28 à 30.

Les Orageuses vous plonge au premier rang des violences sexuelles que subissent un gang de filles qui décident de reprendre le contrôle de leur vie par une justice vengeresse. Très emprunt de l'engagement féministe de l'autrice et de ses études de cinéma, ce roman détient un réalisme poignant qui vous prend aux tripes et vous laisse à vif et sur la défensive comme un animal blessé. Ce roman coup-de-poing remet en question le rapport des femmes face à leurs agresseurs, dans un monde qui ne laisse que très peu de place à la violence féminine.

L'extrait analysé décrit la première vengeance menée à bien par le gang des Orageuses, qui débarque dans l'appartement de l'agresseur d'Inès pour tout saccager et taguer, sous les yeux impuissants de cet homme mis face à la violence de son acte « pour qu'il comprenne qu'il y a des conséquences quand on fait ce qu'il a fait ». Et en effet, la bombe a des conséquences, on est loin du sticker qui se retire en une poignée de secondes : ici, on laisse des traces, on détériore. (D'ailleurs, cette pratique est punie par la loi quand elle prend place sans autorisation dans l'espace public.)

Encore une fois, taguer, bomber, relève d'une énergie explosive par excellence : bombe sous pression, spray aérosol, geste agressif, geste revendicateur, geste assuré (sinon dégoulinant et flou). Ce n'est pas une pratique anodine, elle est très porteuse de sens. Taguer sauvagement l'appartement de quelqu'un c'est marquer son territoire, son appartement ne lui appartient plus vraiment.¹⁵

[15] D'ailleurs, le mec finit par déménager.

Une fois la vengeance accomplie, les filles se sentent « plus légères qu'à leur arrivée », riantes et fières de leur coup. Elles ont lavé une partie de leur peine grâce à ce qu'on pourrait apparenter à une performance artistique qui leur a permis de se rendre justice — de laver leur honneur pourrait dire Aristote —, et qui les a unies et libérées d'une partie du poids de leur peur et de leur honte.

L'art est un exutoire pour les émotions humaines, et c'est peut-être d'autant plus flagrant depuis l'émergence des performances, qui impliquent vraiment le corps, le mouvement et l'énergie de l'instant de création. On peut voir cette vengeance comme une performance extrême, portant un message aussi intime que politique dont l'œuvre serait l'action de saccage. Ce livre montre que parfois la destruction apporte une certaine paix : par elle, ce groupe de femme bénéficie d'un déchargement émotionnel de l'énergie de rage, de honte et de peur qui les anime. L'explosion de ces énergies renvoie littéralement des fragments de colère.

Cela n'est pas sans faire penser à l'art performatif de Lucio Fontana, qui crée par la destruction violente en poignardant ses œuvres. On se retrouve ainsi face à « une toile, percée de plusieurs coups de poinçon ; comme un renoncement ultime, une violence qui déborde de toute expression plastique pour n'être plus que la trace d'un geste irréversible : trouser, déchirer, détruire »¹⁶. Pourtant, « on réalise avec étonnement que c'est une impression de sérénité profonde qui se dégage de ses œuvres »¹⁷. On en oublie presque s'il y a un message ou pas, on se contente de vivre à fond l'émotion qui nous traverse. Comme si à la fin, le fait d'extérioriser cette violence nous rendait plus calmes, tant en tant que créateur·ice que spectateur·ice, comme les Orageuses, laisser sortir pleinement sa colère peut nous aider à la dépasser.

[16] FREDDUCCI Laura et TOUSSAINT Marianne, « Lucio Fontana, le lion, l'enfant et l'illusionniste », le 30 juin 2014, consulté le 24 novembre 2022
< <https://www.playlistsociety.fr/2014/06/lucio-fontana-le-lion-et-lenfant/118942/> >

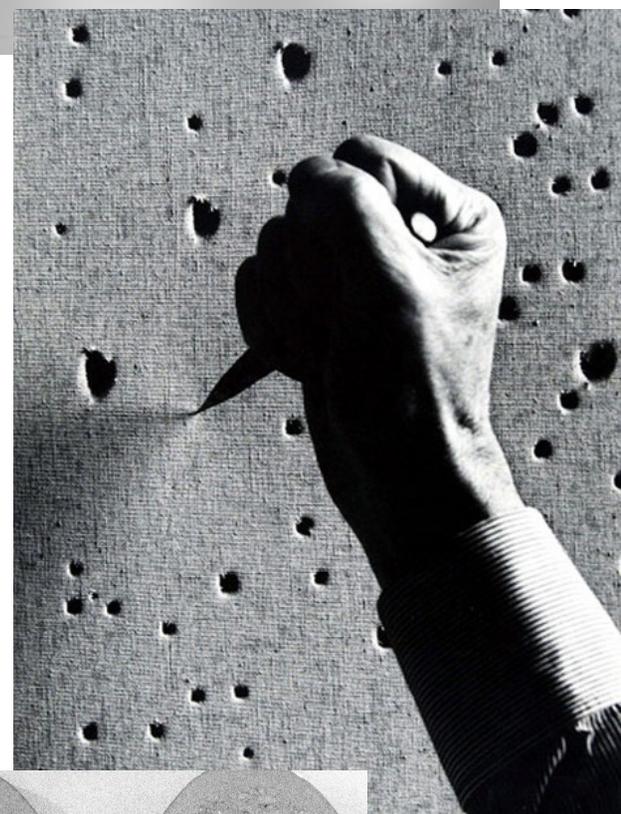
[17] *ibid*

Mais si la colère doit nous protéger, alors la colère n'a pas pour seul but d'être apaisée. Elle est vouée à avoir un impact sur sa cible afin de provoquer un changement d'attitude. Revenons sur *les Orageuses*, où l'agresseur d'Inès est tétanisé face à la riposte violente¹⁸ de sa victime. Pour la première fois de sa vie, le rapport de force est inversé. Il a peur de ces femmes, « [...] il a juste mis un peu de temps à les imaginer

[18] Il est important qu'on n'assiste en revanche pas de la violence physique, seulement à de la violence matérielle qui les soulage et les exalte. Elles ne lèvent pas une seule fois la main sur lui.



13



14



15

fig 13 : Lucio Fontana perçant sa toile, 1949

fig 14 : Série *Fine di Dio*, la Fin de Dieu, Lucio Fontana, 1963

fig 15 : Fontana devant sa série *Fine di Dio* à la Galleria dell'Ariete de Milan, 1963

prédatrices». On soulève ici un enjeu de design important : l'impact de l'imaginaire et de nos représentations sur nos actes quotidiens. Plus loin, « le mec », assistant au saccage « n'ose rien dire » car il reconnaît avoir forcé Inès à avoir un rapport sexuel « mais il ne pensait pas que ça terminerait comme ça », « et puis les autres n'avaient jamais fait autant d'histoires ». Si on instille dans l'imaginaire collectif la possibilité d'une riposte violente des femmes, si on implante la possibilité de les voir comme des menaces, elles seront naturellement bien moins vues comme des proies. Il est important de travailler cet imaginaire, tant pour enfin offrir sentiment de sécurité et de puissance aux femmes, que pour dissuader les hommes¹⁹ de les agresser.

[19] Il est évident que les femmes aussi peuvent agresser autrui. En revanche, se basant sur l'étude de 2021 du ministère de l'Intérieur sur les violences sexuelles hors cadre familial, que 96% des auteurs de viols sont des hommes, et 93% des victimes sont des femmes, je me permets de me concentrer dans cette analyse sur les violences des hommes sur les femmes.

Pour envoyer des messages aussi forts que celui des Orageuses dans l'espace public (mais de manière moins violente), nous pourrions transposer les pratiques artistiques de Fontana à des fins militantes. Faisant écho aux manifestations féministes des Chiennes de garde, nous pourrions repenser nos manières de faire des bannières, en poussant nos outils de communications militants à la frontière de la manifestation, du design graphique, de la performance et de l'extériorisation publique de la colère. Si on poignardait nos bannières à la vue et au su de tous, faisant acte de performance graphique de manifestation, on pourrait commencer à renverser la vapeur de nos imaginaires sur la violence des femmes. Au-delà des couleurs, des formes, des typographies... La matière et son état portent un message fort.

Projection Projet

34

Comme le dit le slogan féministe, il faut que la peur change de camp. Virginie Despentes nous dit dans *Apocalypse bébé* qu'« il faut la violence. Sinon personne n'écoute ».

« Il faut
la violence.
Sinon
personne
n'écoute. »

Virginie Despentes

J'ajouterai qu'il faut la peur, sinon personne ne change. La colère explosion peut être une énergie dangereuse et elle est à manier avec précaution, mais elle permet également une réelle remise en question de l'ordre établi et change les rapports de force. L'énergie qui se dégage de l'art, de la performance, de l'expression graphique et corporelle semble être des outils graphiques clés pour sa bonne utilisation. Ils permettent de canaliser cette colère et sa violence par des gestes physiques retranscrits dans des endroits sûrs et sains pour tous.

Déflagration :

combustion vive d'un corps

Nous avons commencé à le toucher du doigt avec le mouvement des Chiennes de garde et le groupe des Orageuses, il est des colères qui se propagent comme un feu de poudre, dans un groupe, puis dans une communauté et parfois dans un pays. La Colère Déflagration est pour moi la colère collective par excellence. Elle est ce feu de paille qui embrase très vite tout un pays jusqu'à devenir les flammes grandioses d'un grand incendie. Ces colères collectives sont celles des mouvements sociaux.

À mon sens, le design graphique a la possibilité d'agir comme un accélérateur de particules de ces colères collectives. L'accélérateur de particules est un instrument qui amène des particules chargées électriquement à des vitesses élevées en communiquant de l'énergie aux particules pour provoquer leur collision. Et en effet, le design graphique a tout à fait le potentiel d'insuffler des bouffées d'énergie pour amplifier la déferlante des mouvements sociaux et porter au vu et au su de tous leurs revendications. Il permet ainsi de faire entrer en collision des entités trop souvent immobiles, permettant ainsi de faire brûler encore plus haut et encore plus fort une flamme déjà impressionnante.

Comment parler d'un feu de pays sans parler du célèbre mouvement des Gilets Jaunes ? Je ne reviendrai pas sur la genèse de ce mouvement, mais attardons-nous sur le désormais iconique habit du gilet jaune, ce symbole porteur de la colère de 3 millions de Françaises. Ce nouvel exemple de graphisme spontané est devenu un uniforme au point qu'on ne peut plus en porter un sans parler du mouvement social éponyme. Cet habit de sécurité est l'emblème d'une lutte sociale. Le port de cet habit est pour moi un excellent exemple de communication visuelle spontanée, qui a permis à merveille d'amplifier l'ampleur du mouvement et sa visibilité. En effet, pendant des mois, on ne pouvait passer une semaine sans voir ou parler de Gilets Jaunes. La force de cet uniforme comme

35

celle des Chiennes de garde (mais à bien plus vaste échelle) réside dans l'identification immédiate des revendicateur·ices, entre elle·ux et pour les gens extérieurs au mouvement. Pour créer une image durable d'un mouvement social, recourir à un symbole fort d'unité et d'appartenance semble bien nécessaire. Le choix du Gilet Jaune semblait tomber sous le sens.

La couleur réfléchissante et criarde semble donner un avertissement au gouvernement: attention, danger, population révoltée. C'est ainsi que nous avons pu voir émerger l'image de millions de flammes jaune fluo embrasant et paralysant ensemble la France pendant des mois, tant dans les gilets que dans les banderoles, qui ont sublimé la visibilité du mouvement. Mais alors une question se pose: est-il toujours positif de sublimer la colère? Ne risque-t-on pas, la perfectionnant, de la rendre trop lisse et consensuelle? L'impact de cette colère spontanée n'aurait-il pas été diminué en devenant trop intellectualisé et esthétisé? Peut-être qu'il faut conserver une certaine ambiguïté entre expression visuelle et esthétisation des colères. Les images sont aussi dangereuses et leur récupération par des idéologies néfastes est à surveiller.

**Attention
danger!
Population
révoltée**

Un cas classique du graphisme supportant un mouvement social est mai 68: affiches, prospectus et banderoles sont les témoins de ce rassemblement populaire pour une des plus grandes luttes sociales françaises. Pendant les événements de mai 68, les étudiantes des Beaux-Arts se transforment en une «usine à affiches»²⁰ pour porter les revendications du peuple français²¹. Des visuels aux traits simples, des couleurs saturées propres à la sérigraphie et un recours au monochrome pour un rendu rapide et efficace confèrent à ces affiches une puissance renforçant l'impact des slogans accrocheurs. C'est ainsi que mai 68 est resté graphiquement très présent dans nos mémoires.

[20] MUCEM, «Mai 68 et les œuvres contestataires: Aux arts, citoyens!», consulté le 6 novembre 2022

<<https://www.museum.org/collections/theme-collection/mai-68-et-les-oeuvres-contestataires-aux-arts-citoyens>>

[21] Les étudiantes des Beaux-Arts de Paris ont modestement commencé la création de quelques affiches en lithographie, vendues pour subventionner le mouvement étudiant, mais leur succès fut tel qu'elles se virent obligées de passer à la sérigraphie (permettant d'imprimer 2000 affiches par jour).

Ceci étant dit, quand on parle d'énergie, l'affiche reste très statique pour quelque chose qui véhicule des énergies si puissantes! Pour élever cette énergie, penchons-nous sur la pratique illégale des collages féministes qui a essaimé dans



16



17



18



19



20

fig 16: Montage d'affiches de Mai 68, Beaux-Arts, 1968. Source: L'Obs, 2018

fig 17: Des Gilets Jaunes le samedi 1er décembre 2018. Source: TRIBALLEAU Charly, AFPcom, 2018

fig 18: Manifestation de Gilets Jaunes sur les Champs-Élysées à Paris, le 8 décembre 2018. Source: Sameer Al-Doumy, AFPcom, 2018

fig 19: Session de collage à Strasbourg à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorisées de genre. Source: Collages Féministes Strasbourg, 2022

fig 20: Collage dans le XVIII^e arrondissement de Paris, le 15 juillet 2020. Source: Xosé Bouzas / Hans Lucas, AFP, 2020

fig 21 et 22: Manifestation graphique, Workshop Formes Vives. Source: Adrien Zammit, Formes Vives, 2020



21

fig 23: Des militantes habillées en violet ont participé à un rassemblement pour l'égalité des sexes et contre la violence envers les femmes à Kiev en Ukraine. Source: VALENTYN OGIRENKO / REUTERS, 2020



22

fig 24: À Valparaiso au Chili, des femmes costumées participent à un rassemblement lors des célébrations de la Journée de la femme à Valparaiso, au Chili, le 8 mars 2020. Source: RODRIGO GARRIDO / REUTERS, 2020



23



24

toute la France depuis 2019. Bien plus que du collage d'affiches, c'est un acte de désobéissance civile. Une ramette de papier A4, un marker ou un pinceau noir, une colle à base de farine et d'eau : les moyens nécessaires en font une pratique accessible à toutes à l'identité visuelle marquante.

Une colleuse confie que pour elle, le collage est une « pratique thérapeutique, un moyen de reprendre le pouvoir, d'agir pour soi autant que pour les autres. Un moyen de crier l'injustice, un moyen de dire ce qui est tu »²². Le collage, dans sa dimension publique et illégale, permet de « créer des espaces de lutte de façon autonome »²³, soutient et reconforte les victimes de VSS souvent isolées, tout en apportant également un aspect pédagogique dans de nombreux slogans. De plus, les collages étant moins invasifs que le tag — car facilement décollables — mais tout aussi visibles dans la sphère publique, les répercussions juridiques sont bien moindres. Cela encourage de nombreuses personnes à sauter le pas de la désobéissance civile.

« Un moyen de crier l'injustice, un moyen de dire ce qui est tu. »

[22] COLLECTIF COLLAGES FÉMINICIDES PARIS, *Notre colère sur vos murs*, Édition Denoël, p107-108, 2021

[23] *ibid*, p17

Je vous propose à présent d'approfondir brièvement le sujet des manifestations performatives et graphiques. En 2020, le collectif de graphistes Formes Vives a proposé à des étudiantes de participer à un workshop pour créer une manifestation graphique²⁴. Leur objectif était de donner un impact graphique et festif à nos manifestations, par la création de pancartes aux couleurs vives et aux formes intrigantes, par la confection et le port de costumes et de masques bigarrés, et par la diffusion de flyers fluo à jeter dans la rue pour laisser une traînée colorée et instructive de leurs revendications. Il est en revanche dommage qu'ils n'aient pas confronté leur démarche lors d'un véritable mouvement social.²⁵

[24] ZAMMIT Adrien, « WORKSHOP MANIFESTE À L'ÉCOLE D'ART DE BAYONNE », consulté le 4 janvier 2023

<<https://www.formes-vives.org/le-blog/index.php?post/2020/03/24/1029-workshop-bayonne>>

[25] Si le résultat est graphiquement entraînant et stimulant, choisir comme application le cadre d'un workshop hors-sol dans une école, plutôt que d'avoir contacté des syndicats et proposé l'élaboration d'ateliers en vue d'une véritable manifestation empêche à ce projet de prendre l'ampleur de déflagration qui aurait pu être la sienne.

A contrario, lors de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes de 2020²⁶, des femmes chiliennes cagoulées participent à un rassemblement tandis qu'à Kiev en Ukraine²⁷ des militantes habillées en sorcières violettes participent à un rassemblement contre la violence envers les femmes. Ces deux manifestations graphiques et performatives, semblent empreintes d'une énergie bien plus électrique puisqu'elles s'inscrivent dans un mouvement de foule, en plein cœur d'une lutte pour l'obtention d'avancées sociales.

[26] HAUTOIS Mathilda, « Tour du monde des manifestations du 8 mars pour les femmes », L'International, le 08 mars 2020, consulté le 16 mars 2023 <<https://www.lefigaro.fr/international/tour-du-monde-des-manifestations-du-8-mars-pour-les-femmes-20200308>>

[27] *ibid*

Le design graphique peut aider à étendre les revendications de cette Colère Déflagration, révélatrice de l'état d'esprit d'une population, en la renforçant par divers moyens — allant de la création de symboles de rassemblements et d'unité à la diffusion d'outils de propagande visuelle qui marqueront l'Histoire — ou encore en procurant des outils de désobéissance civile et en faisant évoluer les pratiques manifestantes vers des événements militants artistiques pour marquer les esprits dans le temps.



Pour conclure sur la colère en tant qu'énergie, nous pouvons dire que la colère est une énergie protectrice qui pousse à l'action, et un outil qu'encore trop peu de femmes osent s'approprier. Crier, s'insurger, se lever et se casser, bouillonner, s'unir dans la révolte, faire porter sa voix... Cette énergie peut se manifester de bien des manières et le graphisme peut par mille et un outils accompagner toutes ces énergies. Il peut protéger, il peut permettre de se défouler, de rassembler, de rendre visible de loin, de faire porter des revendications et d'aider à repenser la manière dont on véhicule nos colères dans les espaces privé et public. Ce sont des outils graphiques puissants à ne pas négliger si l'on souhaite décomplexer le rapport des femmes à la colère.

Pour encourager l'utilisation de ces outils graphiques, nous allons à présent explorer comment le spectacle vivant permet de s'approprier la colère par son jeu et comment la fête de village est à même de rassembler une population à tendance récalcitrante autour d'un engagement politique et social dans des formes manifestes plus fines.





Jouer la colère : spectacle vivant et mise en scène

Comme nous commençons à le voir depuis un certain temps dans ce mémoire, la performance et le spectacle vivant semblent tout particulièrement adaptés à l'accompagnement de l'expression des colères féministes.

La parole de ce qui se passe à huis clos, dans le privé, est intimement politique et importante. Le spectacle vivant peut permettre de se livrer sur cet intime en mettant des barrières protectrices propres aux jeux. On peut véhiculer toute la violence de certaines situations, extérioriser la colère en nous, sans heurter trop la sensibilité du public puisqu'on lui prête l'usage du faux, de la fiction. Mais la fiction est bien plus réelle que ce que l'on peut croire, car «l'imagination humaine n'a rien inventé qui ne soit vrai, dans ce monde ou dans les autres»²⁸.

[28] DE NERVAL Gérard, *Aurélia*, 1855

Théâtre : la valeur des artefacts

Le théâtre est depuis des millénaires un excellent catalyseur cathartique pour la misère humaine. Pour déployer l'étendue de son expressivité, il s'est bien souvent reposé sur l'utilisation d'artefacts. Selon Aristote, la *catharsis* est la « purification de l'âme du spectateur par le spectacle du châtement du coupable »²⁹ ou encore la « purification de l'âme ou purgation des passions du spectateur par la terreur et la pitié qu'il éprouve devant le spectacle d'une destinée tragique »³⁰. Elle permet donc de libérer les spectateurs de leurs passions en les exprimant symboliquement.

[29] ARISTOTE, *Poétique*, VI et VIII, environ 335 av. J. -C

[30] *ibid*

Pour aider à cette expression symbolique, la Grèce antique utilisait déjà au théâtre des masques faits de bois ou de cuir³¹: ceux-ci étaient le meilleur moyen de faire transparaître les émotions physiologiques de leurs personnages en un regard même pour la badaude le plus loin de la scène. Les traits très caricaturaux, grotesques mêmes, permettent de rendre lisibles de loin les expressions de leur personnage³².

[31] Espace Français, « Lumière sur... Les masques au théâtre », consulté le 10 février 2023

<https://www.espacefrancais.com/les-masques-au-theatre/>

[32] Il est intéressant de noter leur immense bouche grande déformée pour faire porter la voix des comédiennes. Si on se souvient de l'enjeu d'anonymat pour aider aux prises de paroles publiques, le masque vient ici se doter d'un triple intérêt: il dissimule le visage, il transmet une émotion, et il transforme la voix de sa porteuse. Je crains qu'ici la voix soit seulement amplifiée, mais cela fait se questionner sur comment créer des masques avec des moyens simples, capables de transformer la voix jusqu'à la rendre méconnaissable.

Le masque peut également être un vecteur de lien entre tradition et progrès. Traditionnellement en Alsace, le dégorgeoir de moulins, ou *kleiekotzer*, est une gargouille en bois sculpté, par laquelle s'écoule la farine à la sortie des meules. Ces dégorgeoirs ne sont pas sans rappeler les masques grecs et jouent la tradition à de nouvelles fins: réutiliser l'esthétique des dégorgeoirs propres aux régions d'interventions pourrait aider à souder une communauté autour de son patrimoine à présent porteur de valeurs progressistes. En Alsace, région de notre terrain de diplôme, jouer sur l'esthétique des dégorgeoirs mais aussi des costumes alsaciens

pourrait être très porteur étant donné la fierté et l'attachement émotionnel fort de la population alsacienne pour son patrimoine culturel.

Pour recentrer le propos sur l'expression théâtrale de la colère, Claude Ponti décrit dans son album pour enfants *Ma Vallée*³³ un Théâtre des Colères, où l'on vient créer un masque effrayant et des marionnettes qui représentent l'objet de notre courroux suite à une grosse émotion de colère. Ensuite, on enfile son masque, on monte sur scène et on hurle sa colère sur la marionnette, on la réduit en miettes, jusqu'à ce que les miettes demandent pardon.³⁴

[33] PONTI Claude, *Ma Vallée*, l'École des Loisirs, 1998

[34] Concernant les artefacts, Ponti propose la création de masques sur mesure, adaptés à chaque cas intime et particulier d'une unique colère vécue, là où les masques grecs ou de la Commedia Dell'Arte proposent des masques génériques, répondant à des archétypes qu'on retrouve dans nombreuses pièces de théâtre. Ce choix dépendra du temps qu'on a et du but de chaque représentation théâtrale.

L'esthétique proposée par Ponti — avec les yeux exorbités de peur de la marionnette, le masque aux dents acérées, la scie, la tête énorme comme sur le point d'exploser... — peint le portrait d'une colère d'une ampleur telle qu'il n'est à juste titre pas acceptable de véhiculer dans la vraie vie. Ici, au théâtre, on peut se le permettre, on peut expérimenter en toute légitimité et en toute sécurité toute la puissance du rang de l'énergie de colère. C'est un lieu de sécurité pour aider les femmes à décomplexer leur rapport à la colère.

Derrière ce masque, la colère noire reporte son énergie destructrice sur une scène de théâtre et ses accessoires. Une colère qui nous appartient mais qu'on éloigne de notre réalité en la rendant fiction. On retrouve la notion clé de *catharsis*. On peut pleinement s'investir corporellement et émotionnellement dans cette colère. Sophie Lang, comme on l'a vu dans

Colère Action, explique qu'on peut jouer la colère pour bénéficier de son rôle protecteur et justicier. Le théâtre permet par ce jeu d'exprimer avec fracas le franchissement d'une de nos limites sans anéantir pour autant la personne faisant l'objet de notre colère. La création de masques et de costumes

peut aider à révéler et investir nos parts les plus sombres, la marionnette à détruire devient le totem défoulant sur lequel on peut exercer une violence physique sans risque. La scène, le costume, le théâtre nous permettent de concilier la représentation entre ce qu'on est et ce qu'on n'ose pas exprimer



25

fig 25 : PONTI Claude, Théâtre des Colères, Ma Vallée, 1998



fig 26 : masques de théâtre de la Grèce Antique

fig 27 : kleiekotzer alsacien, bois peint et sculpté, conservé au musée alsacien de Strasbourg



26

27

«J'ai écrabouillé la marionnette, je l'ai réduite en miettes et les miettes m'ont demandé pardon.»

Claude Ponti



28



29



30



31

48

fig 28 et 29:
Costumes et décors, papier,
Workshop Formes Vives.
Source: Geoffroy Pithon,
Formes Vives, 2019

fig 30: Affiche de l'exposition
Lucio Fontana, Fast Forward,
Dallas Museum of Art, litho-
graphie offset.

fig 31:
Série *Paper Faces*, Héctor Sos.
Source: Xabier Mendiola,
Bronze Laus 2010, Art
Direction in Photography,
2010

en jouant un presque-autre que nous. On endosse un rôle qu'on peut pousser à l'excès. Mais il y a aussi une dimension de stéréotype dans l'usage des masques. Le masque est figé, il n'offre pas de variation d'émotions possible. Autrement dit, il enferme dans un état et ne laisse pas de place à une évolution d'énergie³⁵. Tant qu'on en porte le masque, on endosse l'énergie de colère.³⁶

[35] Sauf si l'on change de masque au cours de la représentation

[36] D'ailleurs le mot "masque" se disait en latin "persona", ce qui a donné "la personne" que nous connaissons aujourd'hui, mais aussi la personnalité, qui est l'ensemble des masques sociaux que l'on porte. La notion de masque est loin d'être anodine.

Projection Projet

Je trouve inspirante cette manifestation de la colère. Si Ponti décrit ce Théâtre comme une expérience solitaire, je me projette sur la création d'une déambulation publique théâtrale de la Colère des Femmes qui permettrait de mettre en lumière concrètement des situations inacceptables de leur quotidien. Montrer à leur entourage leur portée violente, tout en conservant la distance nécessaire apportée par l'aspect fictionnel du théâtre, combiné à l'anonymat des participantes grâce aux artefacts du costume.

Selon Colette Huchard, « [j]ouer commence par la nécessité de quitter son vêtement pour emprunter aux costumes un autre état. Le costume est un langage, physique et concret, [...] qui échappe au langage articulé. Élément indispensable au passage vers l'imaginaire, il renseigne dès l'apparition de l'interprète sur scène³⁷, avant toute prise de parole. Il existe grâce à celui qui le porte, qui lui donne vie et sens. [...] Il] stimule le jeu, c'est un moyen donné à l'acteur de rendre sa présence plus éloquente. »³⁸. Ainsi le costume revêt visuellement une importance capitale pour entrer dans l'imaginaire du spectacle et l'acteuice se doit de ce fait de se l'approprier.

[37] il renseigne immédiatement la position sociale et la personnalité du personnage

[38] HUCHARD Colette, « Le costume: évolution et transformation d'un langage », *Études théâtrales*, pages 161 à 163, 2010

Le collectif de design graphique Formes Vives a mené le workshop à l'ESA Saint-Luc en 2019, workshop au cours duquel les élèves ont pu expérimenter autour de la création de costumes réalisés en papier. On pourrait évidemment parler des enjeux esthétiques de tels costumes et décors et de la manière dont les motifs forts communiquent entre eux pour créer des vibrations et des tensions visuelles qui se marient à ravir avec l'expression graphique de la colère. Il en va de même pour ces masques de papier, qui par des jeux de textures, de plis, d'accumulation, par le recouvrement total du visage

49

jusqu'à en effacer l'identité humaine, offrent une saisissante expressivité émotionnelle.³⁹

[39] On aura également une petite pensée pour Lucio Fontana, dont les coups de couteau pourraient offrir des textures superbes pour des costumes de colère.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est comment la technique de la création de décors et de costumes en papier permet d'encourager une autonomie de pratique. Pas besoin de savoir coudre, ni d'avoir une machine : on colle, on agrafe, on plie, on peint et hop ! On peut en très peu de temps mettre en place un set de costumes plus que satisfaisants — en témoigne ce workshop de Formes Vives d'une semaine — taillés sur mesure pour le spectacle. Comme nous l'avons déjà dit, les militantes ont besoin d'agir en autonomie et ne peuvent dépendre du bon vouloir d'une designer graphique. Et si l'aide d'une designer peut permettre d'obtenir des résultats plus léchés, ce genre de techniques est accessible à toutes, ce qui en fait un moyen d'expression graphique bien adapté à la démocratisation d'un spectacle vivant militant.

Le théâtre est LE milieu du spectacle vivant où on peut s'adonner au costume, à l'accessoirisation, à la scène et aux décors. Ce sont autant d'outils graphiques qui communiquent de nombreuses informations à un public tout en aidant la performeuse à extérioriser et jouer sa colère. C'est également une discipline où il est plutôt aisé de s'approprier un héritage culturel pour mêler tradition et progrès, une discipline où l'on peut brasser un public mixte et jouer de la matière.

En revanche, le public est encore peu impliqué dans l'énergie de ce spectacle. Il regarde et reçoit l'énergie, il la vit par procuration mais n'en fait pas partie. Il est globalement passif.⁴⁰ Dans la partie suivante, nous allons entre autres voir à travers la discipline du catch comment rendre le public actif face à la scène qui se déroule devant lui.

[40] Le théâtre contemporain, où le 4^e mur saute souvent et où la salle et sa disposition classique explosent, viennent bouleverser cette conception du théâtre, mais il reste rare de voir une pièce de théâtre où le public entier participe au spectacle.

Catch : la scène de

tous les excès

Tout d'abord, qu'est-ce que le catch ? Le catch est un sport de combat spectaculaire, au sens où les combats sont scénarisés comme au théâtre. La plupart des prises sont permises mais les combattantes incarnent avant tout des personnages et même si les impacts semblent réels, les coups ne sont pas vraiment portés. Ce sport spectacle où tout est excessif est à la rencontre de la lutte libre et du théâtre, ce qui lui confère une portée narrative et émotionnelle très forte. Roland Barthes écrit que « cette phase est bien celle du théâtre le ressort de les accessoires cothurnes) à l'expression visible d'une Autrement dit, le théâtre, se fait des passions ont tous deux une visée cathartique essentielle dans la gestion des émotions humaines. Il écrit encore « [c]e qui est livré au public, c'est le grand spectacle de la Douleur, de la Défaite et de la Justice »⁴², et qu' « au catch, la pudeur serait déplacée »⁴³. Les émotions négatives intenses n'y sont pas déplacées, ne sont pas à cacher, ne sont pas objet de honte, on peut y pleurer, hurler, se rouler par terre. C'est même le nerf de guerre du catch.

« Au catch, comme sur les anciens théâtres, on a pas honte de sa douleur, on sait pleurer, on a le goût des larmes. »

Roland Barthes

[41] BARTHES Roland, « Le monde où l'on catche », *Mythologies*, 1957

[42] ibid

[43] ibid

Ce sont exactement les enjeux qui nous intéressent dans *Mummy Vs.*, un spectacle de catch réalisé et mis en scène

par Heather Bandenburg⁴⁴. Un spectacle « sur ce que c'est d'élever un bébé en 2021, qui se déroule sur un terrain de catch, où les personnages représentent la crise du soin à l'enfance »⁴⁵. Car après tout, pour Bandenburg, « être mère et être catcheuse, c'est la même chose : mal payé, douloureux et vous vous retrouvez couverte de fluides corporels qui ne sont pas les vôtres ».⁴⁶

[44] Heather Bandenburg est une performeuse et catcheuse de lucha libre (catch mexicain traditionnellement masqué et/ou maquillé) qui vit à Londres. Elle est l'auteurice d'une nouvelle quasi-autobiographique et féministe sur le monde du catch en tant que femme, *Umladylike, A Grrrl's Guide to Wrestling* (2019)

[45] BANDENBURG Heather, « Wrestling with the Patriarchy », *Gaze Magazine*, le 3 décembre 2021

[46] Elle nous délivre ici un article sur la portée politique du catch satirique et la manière dont il peut permettre aux minorités de genre de se réapproprier leurs histoires et leurs combats, tant du côté des performeuses que du public.

Le rapport à la violence de Brunier et de Bandenburg est pourtant bien différent. L'une nous laisse partir à vif, sur la défensive comme un animal blessé tandis qu'il ressort de l'autre une violence festive et joviale, qui nous laisse plus légère qu'à notre arrivée. Pour soutenir par le design graphique une expression des colères féministes, il me semble en effet pertinent de rester proche de ces origines de joie militante.

Ce spectacle, Heather le qualifie de « pratique créative », qui lui permet « d'amener le catch devant un public queer et féministe pour le faire renouer avec ses origines de numéro de cabaret ». Cette phrase nous renvoie à l'histoire étroitement liée de la culture queer et féministe au monde de la performance, du music-hall, du drag show, du cabaret, et ce depuis plus d'un siècle *a minima* (on pense au Paris des années 20 mais en vérité on pourrait remonter bien plus loin).⁴⁹

[49] Le milieu queer est certes un milieu militant par essence, puisqu'il nage à contre-courant de la société qu'il habite, mais c'est surtout et avant tout un milieu soudé et festif, une communauté qui s'amuse des codes et accepte chacun comme il est réellement, où chacun peut être aussi extra qu'il le souhaite, où il en sera même applaudi et non moqué. Le milieu queer, étroitement lié à la performance, est un lieu de fierté et de joie militante et le catch a fortiori est un milieu idéal pour exploser d'une joviale violence.

Couleurs saturées et criantes, strass, vinyle... Lorsqu'on parle catch, de Lucha Libre et de drag, on est obligé de penser aux iconiques masques de catch intégraux. L'extravagance à la luchador met tout en œuvre pour exprimer la personnalité du personnage incarné par la catcheuse et pour imprimer dans le temps des images iconiques qui les transformeront en légendes.⁵⁰ Visuellement, le catch regorge de symboles, de signifiants qui renvoient à la violence : les couleurs très vives des masques et costumes, la lumière crue et dure des projecteurs, la foule en transe qui hurle, le carré du ring et ses tendeurs... Tout est fait pour l'exacerbation des passions. Un lieu émerge alors, qui n'est plus celui de la simple réalité mais bien du jeu, du faux, on peut donc y déverser tout notre surplus d'énergie, toute notre excentricité sans jugement. La simple délimitation d'une scène favorise le déchargement émotionnel et physique. On peut délimiter une scène de bien des manières : d'un tracé au sol à la craie, à la peinture, d'un tapis, avec une estrade, un projecteur... Cela induira différents niveaux de formalité et de fait la nature de l'espace scénique sera modulable : tantôt lieu réservé à un spectacle grandiose, modeste, improvisé, ou encore lieu d'invitation pour le public à venir s'emparer de cet espace.

[50] En termes de technique, la cagoule pourrait être une bonne base pour la création de masques de papiers réutilisables (pour ne pas avoir à le faire à même le visage à chaque représentation).

Dans *Wrestling with the patriarchy*⁴⁷, Bandenburg nous confesse : « [l]e spectacle mettait en scène des personnages qui m'avaient gardée éveillée la nuit — la pression d'être une mère parfaite, l'alcoolisme, les coupes des subventions pour les familles ». En effet, avec des personnages comme Plancher Pelvien, Sécurité Sociale, Coupes Budgétaires, Bébé ou encore Pat Riarcat, Heather crée des allégories, des personifications, des obstacles qu'elle et tant d'autres mères affrontent au quotidien et elle les fait s'affronter dans des matchs portant tous des noms, comme *Smackdown national de la santé*. Chaque issue est scénarisée pour délivrer son message. On assiste à un spectacle à la forme hybride qui brouille encore plus les frontières entre le théâtre et le catch. Le catch est pensé et voulu pour être la scène de tous les excès. Cette forme hybride vient répondre à un besoin, celui de raconter son histoire, d'en faire une critique satirique de la société, tout en lâchant prise complètement grâce à « la folie exubérante du ring »⁴⁸ et sa violence, où l'on peut se décharger en se roulant par terre, en jetant son adversaire au sol, en pleurant, en hurlant. On perçoit donc des enjeux communs avec les *Orageuses* de Brunier.

[47] *ibid*

[48] *ibid*

« Leur corps
comme un véhicule
de violence,
de force et
de performance. »



32

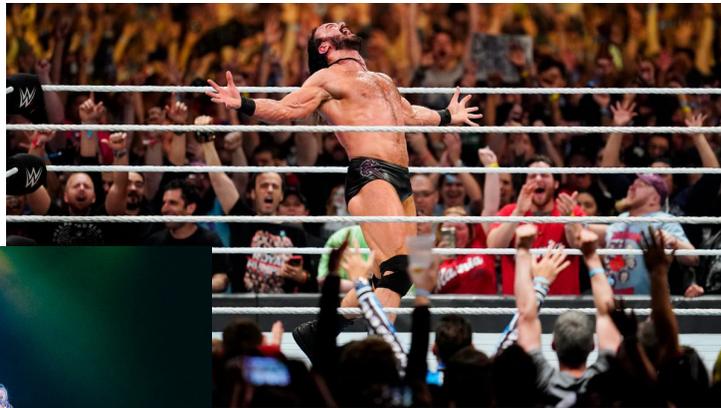


33



36

54



34

fig 32 et 33: Personnages *Plancher Pelvien* et *Rana Venenosa*
Source: AGATI Claudia, Gaze Magazine, 2021, p67

fig 34: Public en délire à la victoire de Drew McIntyre au Royal Rumble.
Source: WWE, 2020

35



fig 35: Spectacle de cabaret « Les Douze travelos d'Hercule ».
Source: Tom Lierman, L'Alsace.fr, 18 février 2023

fig 36: Heather Bandenburg (à droite) en plein combat.
Source: Al Veryard/PUMPphotography.com, 2016

fig 37: Dragshow au club Eldorado avec l'actrice et chanteuse Marlene Dietrich, icône queer dans les années 1920.
Source: IMAGO / United Archives International



37

Créer un spectacle avec un public, c'est sortir du simple défoulement. La perspective de jouer pour un public donne du sens et offre un sentiment de connexion et de partage avec une communauté plus vaste. Lorsqu'après la première Heather Bandenburg demande des retours du public, une mère célibataire vient pour la remercier car avant ce spectacle sur la crise du soin à l'enfant, elle se sentait dépassée alors que maintenant, elle se sent *badass*. Bandenburg réagit en nous disant avec justesse que « nous avons besoin de plus d'art de ce genre [...] qui célèbre la résilience de la vie quotidienne. Un art qui prend les choses considérées comme féminines, domestiques ou ennuyeuses et les proclame comme des combats essentiels pour que le monde continue de tourner ». Le propos, le ton et la lumière de nos récits comptent. On fait une différence en questionnant la responsabilité d'un système et en soulignant l'aspect badass et puissant d'une personne débordée par ledit système oppresseur et qui tient sa baraque vaille que vaille.

Au catch, le public participe entièrement à l'énergie de la salle, il crie, il encourage, il hue, comme au théâtre à ses jeunes heures. On prend des paris aussi. Le spectateur·rice est libre de laisser libre cours aux énergies qui lè traversent, sans réserve ou contenance. Quand on se rappelle que 41% des femmes veillent à ne pas parler trop fort ou hausser le ton⁵¹, on ne peut s'empêcher de vouloir les encourager à s'appropriier de tels espaces. Assister à un match de catch est une expérience collective à l'ambiance électrique survoltée qui se prête tout à fait à la libération de la colère des femmes, pour peu qu'on crée pour elles et avec elles ce lieu de violence partagée.⁵²

[51] *op. cit.*, Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, *Rapport n°2023-01-23-STER-55*

[52] Et si le catch n'est pas une pratique extrêmement populaire en France, dans certaines parties de la France il est encore populaire de s'adonner à la corrida, au combat de chiens, de coqs... (au risque de paraître cliché). L'amour du combat et de la violence est une vieille tradition à la française. Je pense que proposer des combats-spectacles dans les villages aurait un succès certain et il me semble intéressant de s'emparer de ces traditions sanglantes pour alimenter de nouveaux combats, plus justes et moins cruels.

Avec le théâtre et le catch, nous avons vu comment le spectacle vivant peut apporter un propos militant soutenant la colère des femmes de manière moins frontale que d'autres typologies d'outils en application directe avec la réalité. On a vu comment il pouvait faire circuler l'énergie entre performeuse et public. Comment il pouvait nous défouler, nous aider à nous grimer pour parler de nous au monde entier en invoquant de nombreuses. Il apporte un lieu pour exulter nos souffrances. Nous avons vu comment des objets graphiques comme le costume, la marionnette, la scène et le masque pouvaient se faire support des émotions de colère.

Mais nous n'avons pas encore vu comment apporter la possibilité de rassembler tous les outils abordés au long de ce mémoire en un système apte à être partagé par le plus grand nombre. Car évidemment, des performances cadrées dans le contexte précis du déroulé d'une histoire définie ne permettent au public au final qu'une place de spectateur, même s'il est plus ou moins impliqué dans la création de l'énergie de colère. Pour les rendre plus puissants, il est pertinent de les présenter comme un kit d'outils variés à disposition des femmes pour exprimer leurs colères. Kit qu'elles découvriraient en un événement festif — au lieu d'en voir l'émergence spontanée et isolée. Alors voyons pour finir comment la fête de village permet de rendre le public acteur pour l'encourager à développer de nouvelles pratiques de colère.



Fête de village: rassembler dans la joie

L'utilisation de la fête pour ancrer un nouveau système de pratique est loin d'être nouveau (c'est ce qu'a fait le Christianisme avec Noël, par exemple⁵³). Alors pour rassembler autour de problématiques féministes une population qui pourrait être récalcitrante, peut-être faut-il créer des fêtes. On pourrait soulever l'aspect artificiel d'une manifestation anticipée de la colère, mais c'est précisément cette "artificialité" qui permettra de démocratiser ce système d'outils pour les colères à venir. Il offrirait aux femmes une vision d'ensemble sur les moyens mis à leur disposition, leur permettant par la suite de se les approprier à leur convenance.

[53] Pierre, « Le dossier de Noël: origines et évolutions d'une fête », *Le monde des langues*, le 24 décembre 2022, consulté le 27 février 2023 <<https://www.mondelangues.fr/noel-autour-du-monde>>

Et c'est vrai que ce qui marche bien pour rassembler du monde, notamment en milieu rural, ce sont les fêtes: les feux de la Saint-Jean, les feux d'artifice et le bal du 14 juillet, le Carnaval des écoles, les concerts de Noël... Entzheim ne coupe pas à ces festivités et possède également ses propres fêtes, comme la fête du vin. Festival et spectacle de rue animent et rassemblent une ville ou un village. Ce sont les endroits par excellence où se rassemblent les ruraux et les néoruraux, car personne ne résiste à l'attrait d'une fête. Ce sont des temps de grande importance, qui rythment la vie⁵⁴.

[54] « La fête fait partie des événements majeurs de la vie sociale. C'est une occasion pour les membres d'un groupe de se retrouver, de participer ensemble à toute une série d'activités qui réactivent le sens du collectif, en suscitant tout un monde d'émotions et de sentiments. C'est un moment marquant de la vie collective aussi bien au niveau morphologique qu'au niveau des représentations collectives. » Université Paris Dauphine, « Durkheim, les durkheimiens et la sociologie de la fête », *studocu.com*, 2019 <<https://www.studocu.com/fr/document/universite-paris-dauphine/sociologie-politique/sociologie-de-la-fete/7584405>>

Théâtre de rue, fête, carnaval... Ces événements dans l'espace public comprennent des codes qui parlent à tous et qui rassemblent. On s'attend à retrouver un certain type de nourriture, un certain type de boissons, d'immenses tables pliantes en bois aux pieds de métal vert, de la musique, des décorations, des animations... Réemployer ces codes pour un

38



39



40

58

fig 38: Carnaval des Écoles de Vernoux-en-Vivarais. Source: PROST Christian, *Le Dauphiné Libéré*, 21 mars 2022

fig 39: La crémation du Bonhomme Carnaval après son jugement en place publique à Saint-Céré. Source: *La Dépêche*, 23 février 2016

fig 40: Fête de l'Été des Vignerons d'Epernay. Source: *L'UNION*, 4 juillet 2019

59

événement mettant en scène la colère des femmes permettrait donc de donner un sentiment de confiance, de maîtrise aux personnes initialement récalcitrantes au féminisme.

Lors d'une conférence donnée au Lycée des Arènes de Toulouse en 2020, Pierre Vanni disait considérer le design graphique comme étant une fête : une fête avec des préparatifs, des invitations, un temps de fête, la prise de photos de cette fête et son partage, le nettoyage, puis l'assimilation par les invitées de l'expérience vécue avec du recul. Or, je suis convaincue que la création d'un événement graphique festif mettant la colère des femmes à l'honneur peut justement aider à apprivoiser ce concept et à le rendre moins terrifiant et plus accessible, sans pour autant le vider de son sens. Le rire et la fête permettent de démystifier, de dédramatiser une énergie de colère féminine qui inquiète. En le combinant au spectacle vivant, on donne également à voir la puissance brute de la violence de l'énergie de colère. C'est un alliage parfait pour démocratiser l'importance de la colère des femmes.

Une Fête des Colères théâtrales permettrait d'entériner et de présenter d'autres outils de colères comme les stickers et les canons à slogans. Le temps de fête de village me semble en effet propice à la présentation d'un système d'outils de colère. Lors d'une fête de village, le public déambule, s'arrête naturellement à divers stands. L'humeur est joyeuse et ouverte. C'est une bonne occasion pour ancrer de nouvelles pratiques. On peut à la fois distribuer les outils de colère et en faire la démonstration lors de performances artistiques, théâtrales et/ou manifestantes. Le sociologue René Caillois range la fête sous la rubrique du « sacré de transgression »⁵⁵ ce qui me pousse à affirmer qu'elle est le moment propice pour bousculer l'ordre établi en mettant à l'honneur la colère des femmes.

[55] CAILLOIS René, *L'homme et le sacré*, 3e édition, Paris, Gallimard (1989), 1939

La fête se place en opposition à la vie quotidienne, car elle est effervescence sociale, elle est une « exaltation qui se dépense en cris et en gestes, qui incitent à s'abandonner sans contrôle aux impulsions les plus irréfléchies ». La fête est donc le temps de l'exubérance, de l'excès, de la démesure, du dérèglement. Son énergie n'est pas si éloignée de celles du théâtre et du catch.

De toutes les fêtes de village, le carnaval me semble être la fête la plus porteuse pour cela. En effet, tout le monde s'y déguise, beaucoup créent d'ailleurs leur costume ou celui de leur enfant. Il y a un défilé dans le village, on jette des confettis, une *batucada* joue, des décorations de papiers parsèment les rues. Et point d'orgue de la fête, on finit par brûler l'effigie de Monsieur Carnaval pour qu'il emporte avec lui les tracasseries de l'hiver. Par dessus tout, historiquement le carnaval est la fête de l'inversion sociale des rôles. Des saturnales romaines où les maîtres servaient les esclaves pour une journée, au carnaval

du XIII^e où le déguisement permettait d'inverser les rôles dans des sociétés très normées⁵⁶, le carnaval a longtemps eu une forte portée politique.⁵⁷

[56] Le peuple pouvait exceptionnellement prendre l'apparence des puissants ou des religieux et s'en moquer et les hommes et les femmes pouvaient se travestir.

[57] Si elle s'est estompée avec le temps, certains festivals actuels conservent une charge politique et militante : celui de Cologne, en Allemagne, soutient le combat pour l'émancipation des femmes ; celui de Notting Hill, à Londres, révélateur depuis 1965 de la volonté de migrants afro-américains et caribéens de marquer leur insertion dans ce quartier ou encore celui d'Uruguay qui a remis en cause entre 1973 et 1985 la culture néo-libérale.

Ne pourrait-on pas créer alors une forme hybride de fête spectaculairement manifestante, un carnaval des Colères des Femmes ? Tout le monde dans le village incarne une colère, un cortège principal organise une déambulation théâtrale et performative, on distribue des stickers et les enfants se courent après pour se les coller dessus en riant, des canons projettent des slogans en tous sens, une batucada suit le cortège et propose des chants féministes, on poignarde des bannières, on boit, on mange... Et à la fin du carnaval, des femmes pratiquent l'immolation du Personnage Colère pour laver les objets de nos colères par le feu et faire peur aux vilains bonshommes qui les prennent pour des proies faciles. Peut-être que cette immolation à la fin du Théâtre des Colères imprimerait une image forte dans leur rétine, une image de la violence des femmes qui sortent du silence et de la passivité qu'on leur impose trop souvent.

Tous ceux-là sont bien des rituels qui parlent à la population, bien que le thème du carnaval soit éloigné de leurs considérations habituelles. Je pense que ce serait un bon moyen de les embarquer dans ce récit des Colères. C'est l'occasion parfaite de diffuser un système d'outils de colère en permettant par la même occasion de les découvrir et de se les approprier, de les faire rentrer dans les mœurs. À ce titre, la mise en place d'un Carnaval des Colères des Femmes est une énorme campagne de sensibilisation déguisée sous le nom de fête.



Pour conclure, le jeu de la colère grâce au spectacle vivant, à la fête et à ses artefacts (masques costume, scène...) permettrait à la fois aux femmes d'extérioriser leurs colères grâce à l'usage de la fiction, et de transmettre à un public une critique satirique de la société. La création de ces artefacts à base de papier permet une autonomie créative propice à la démocratisation de telles pratiques militantes. La fête de village, elle, est une occasion d'ancrer de nouvelles traditions et pratiques autour d'un événement qui rassemble dans la joie. Entre tradition et transgression, la fête pourrait diffuser efficacement les outils graphiques de colère que nous avons abordés tout au long de ce mémoire.

Conclusion

Nous arrivons au terme de ce mémoire. Si nous devons le synthétiser, nous pourrions dire que nous avons vu dans un premier temps que la colère est une énergie protectrice qui pousse à l'action et qu'elle peut se manifester de bien des manières. Le graphisme peut l'accompagner sous ses différentes formes d'expressions. Il peut protéger les femmes, leur permettre de se défouler, les rassembler, les rendre visibles et faire porter leurs revendications. En somme, il peut les aider à repenser la manière dont elles véhiculent leurs colères dans la sphère privée et dans l'espace public. Ces outils graphiques seront tantôt spontanés, préfabriqués, détournés, performés, anonymes, drôles ou percutants selon le besoin du contexte de colère.

Puis dans un second temps, nous avons vu comment les objets graphiques propres au spectacle vivant pouvaient se faire supports des émotions de colère et comment rendre tous ces outils plus puissants encore en les rassemblant dans un système hétéroclite mis à disposition des femmes par le prisme du spectacle vivant et de la fête de village. Nous avons également vu qu'en apportant un nécessaire souffle de joie festive et en jouant la colère, nous pouvons rassembler autour d'un engagement féministe une population qui pourrait être récalcitrante.

Nous nous sommes concentré sur l'expression de la colère des femmes au cours de ce mémoire, mais ces outils seraient tout aussi profitables à l'ensemble des minorités de genre et sociales. Ainsi nous avons démontré que l'utilisation d'outils graphiques et du spectacle vivant peut accompagner l'expression des colères des femmes et des minorités car ils regorgent de ressources à même d'aider à décomplexer ce rapport au militantisme et à la colère. Non pas simplement en leur donnant une esthétique mais en portant et en rassemblant leurs mots, leurs indignations et l'énergie qui les anime. En donnant un peu de courage à ceux qui en manquent et en offrant la possibilité à chacune de trouver des exutoires physiques et créatifs à l'énergie de colère qui nous traverse toutes par moments.

C'est pourquoi je m'attellerai au cours de mon projet de diplôme à réfléchir à la création d'un Carnaval des Colères des Femmes à Entzheim, en tant qu'occasion de diffusion de nouveaux outils de colères.

Je prône une autonomie de l'engagement expressif et je ne pense pas que le design graphique ait toujours vocation à être encadré et millimétré par le designer. Dans la vie militante, la plupart des pratiques graphiques sont spontanées et relèvent d'un apprentissage diffus⁵⁸. Les militantes ont besoin d'agir en autonomie et ne peuvent dépendre du bon vouloir du designer graphique, aussi n'est-il pas surprenant de voir l'existence de nombreux outils graphiques spontanés. Nous avons donc vu de nombreux exemples de graphisme amateur et parfois même inconscient, réalisé par des personnes qui prennent en main les formes de leur environnement pour outiller leurs luttes. Il est souhaitable que les outils à venir soient eux aussi des outils utilisables par les femmes en autonomie. En tant que designer, nous pouvons les accompagner pour perfectionner ces outils, pour les aider à les découvrir et se les approprier, notamment au cours d'événements festifs dédiés à cela, mais il est important qu'elles aient la possibilité d'agir sur leurs colères en tout temps.

[58] apprentissage diffus: «le processus permanent grâce auquel tout individu adopte des attitudes et des valeurs, acquiert des connaissances grâce à son expérience quotidienne, aux influences de son milieu et à l'action de toutes les institutions qui l'incitent à en modifier le cours» selon le Thésaurus de l'UNESCO.

Bibliographie et sitographie

Design graphique

ADOBE, « L'art du graphisme. », consulté le 7 février 2023 <<https://www.adobe.com/fr/creativecloud/design/discover/what-is-graphic-design.html>>

COLLECTIF COLLAGES FÉMINICIDES PARIS, Notre colère sur vos murs, Édition Denoël, 2021

Manifeste First Things First 2000, 1999

Manifeste RADICAL RURAL, 1e 14 septembre 2020, consulté le 14 décembre 2022 <<https://radicalrural.fr>>

MUCEM, « Mai 68 et les œuvres contestataires: Aux arts, citoyens! », consulté le 6 novembre 2022 <<https://www.mucem.org/collections/theme-col-lection/mai-68-et-les-oeuvres-contestataires-aux-arts-citoyens>>

PITHON Geoffroy, WORKSHOP A L'ÉSA SAINT-LUC, LIÈGE, Formes Vives, 15 novembre 2019, consulté le 14 décembre 2022 <<http://formes-vives.org/le-blog/index.php?post/2019/11/15/1023-workshop-l-saint-luc-lige>>

ZAMMIT Adrien, « WORKSHOP MANIFESTE À L'ÉCOLE D'ART DE BAYONNE », consulté le 4 janvier 2023 <<https://www.formes-vives.org/le-blog/index.php?post/2020/03/24/1029-workshop-bayonne>>

Féminisme

EMARD Christine, « Le jour où... 8 mars 1999, mobilisation autour du manifeste des Chiennes de garde [France] », Femmes Ici et Ailleurs, consulté le 3 février 2023 <<https://femmesicietailleurs.com/8-mars-1999/>>

HAUTBOIS Mathilda, « Tour du monde des manifestations du 8 mars pour les femmes », L'International, 1e 08 mars 2020, consulté le 16 mars 2023 <<https://www.lefigaro.fr/international/tour-du-monde-des-manifestations-du-8-mars-pour-les-femmes-20200308>>

Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, Protéger efficacement les enfants victimes de violences sexuelles et lutter contre l'impunité des agresseurs, appel du 20 novembre 2020

Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, Rapport n°2023-01-23-STER-55, 1e 23 janvier 2023, consulté le 7 février 2023 <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf>

JUTRAS Anne, « Le militantisme en milieu rural et minoritaire francophone » sur Erudit.org le 14 février 2018, consulté le 15 décembre 2022 <<https://www.erudit.org/fr/revues/ref/2017-v23-n2-ref03430/1043308ar/>>

LAMY Rose, Défaire le discours sexiste dans les médias, éditions JCLattès

Arts

Espace Français, «Lumière sur... Les masques au théâtre», consulté le 10 février 2023 <<https://www.espacefrancais.com/les-masques-au-theatre/>>

FREDDUCCI Laura et TOUSSAINT Marianne, «Lucio Fontana, le lion, l'enfant et l'illusionniste», le 30 juin 2014, consulté le 24 novembre 2022 <<https://www.playlistsociety.fr/2014/06/lucio-fontana-le-lion-et-lenfant/118942/>>

HUCHARD Colette, «Le costume : évolution et transformation d'un langage», Études théâtrales, pages 161 à 163, 2010

Littérature

ARISTOTE, Poétique, VI et VIII, environ 335 av. J. -C

BANDENBURG Heather, «Wrestling with the Patriarchy», Gaze Magazine, le 3 décembre 2021

BARTHES Roland, «Le monde où l'on catche», Mythologies, 1957

BRUNIER Marcia, Les Orageuses, Éditions Cambourakis, 2020

DE NERVAL Gérard, Aurélia, 1855

PONTI Claude, Ma Vallée, l'École des Loisirs, 1998

Histoire et sociologie

CAILLOIS René, L'homme et le sacré, 3e édition, Paris, Gallimard (1989), 1939

CULTURA, Catherine, «Tout savoir sur l'origine du Carnaval», le 29 novembre 2022, consulté le 23 mars 2023 <<https://www.cultura.com/les-evenements/carnaval/tout-savoir-origine-carnaval.html>>

LACAZE Julie, «Histoire : aux origines du carnaval», National Geographic, consulté le 23 mars 2023 <<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/histoire-aux-origines-du-carnaval>>

«Le dégorgeoir», Moulin de Hundsbach, consulté le 3 février 2023 <<http://www.moulin-hundsbach.com/le-degorgeoir/>>

Pierre, «Le dossier de Noël: origines et évolutions d'une fête», Le monde des langues, le 24 décembre 2022, consulté le 27 février 2023 <<https://www.mondelangues.fr/noel-autour-du-monde>>

Université Paris Dauphine, «Durkheim, les durkheimiens et la sociologie de la fête», studocu.com, 2019 <<https://www.studocu.com/fr/document/universite-paris-dauphine/sociologie-politique/sociologie-de-la-fete/7584405>>

WALK INSIDE ROME, «Carnaval de Rome : de l'Antiquité à l'époque moderne», consulté le 24 mars 2023 <<https://www.walksin-romes-carnival-from-ancient-to-modern-times/>>

Hannah Beaudeau

La colère s'amuse

Pour une expression
des colères féministes

Quand on s'implique dans les luttes sociales et particulièrement féministes, il y a une forte injonction de la part de la société à prendre son mal en patience, demander poliment la parole et attendre qu'on nous la donne avec un sourire. On enjoint constamment les féministes à la compréhension et à la douceur, à la pédagogie, mais comment faire évoluer la situation qui nous préoccupe si nous ne manifestons pas d'une manière ou d'une autre nos mécontentements et indignations ? Je suis en colère et je ne dois le calme et la pédagogie à personne.

En 2023, il est encore trop souvent mal vu pour une femme d'être en colère, et en tant que designer, il est de notre responsabilité d'agir pour faire avancer ces combats sociaux. Ce mémoire se penche donc sur comment l'utilisation d'outils graphiques peut accompagner l'expression des colères intimes et quotidiennes des femmes. Car l'intime est politique, et si l'on assemble tous nos intimes, alors une carte plus grande se dessine et laisse apparaître les contours de problèmes systémiques.

Ce mémoire est une invitation à décomplexer le rapport des femmes à la colère et à créer ensemble de nouvelles formes de contestations graphiques par le biais d'outils aux natures très variées, allant du stickers au spectacle de catch.

InSituLab
2023